

À partir du 29 octobre 2021

EXPOSITION « REQUIEM » NÉCROPOLE DES ALYSCAMPS – ARLES

Commissaire : Alfred Pacquement

Printemps 2022

OUVERTURE DE LEE UFAN ARLES



La publication de la première monographie en langue française éditée en 2012 par les éditions Actes-Sud, et l'exposition « Dissonance » présentée à l'été 2013 dans la chapelle Saint-Laurent-Le Capitole marquent le moment de la rencontre de l'artiste coréen Lee Ufan avec Arles. C'est pour l'artiste la rencontre avec la ville qui lui a permis, comme il l'a dit dans une interview, de « renouveler ses pensées ».

Aujourd'hui une double actualité illustre plus que jamais l'attachement de l'artiste au territoire Arlésien et son fort lien avec les acteurs locaux. Du 29 octobre 2021 à la fin septembre 2022, Lee Ufan présente l'exposition **Requiem** à la nécropole des Alyscamps dans le cadre des célébrations que la ville d'Arles organise cette année pour fêter les 40 ans de l'inscription de son riche patrimoine romain et roman sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Lee Ufan a composé un parcours constitué d'œuvres nouvelles, parfois inédites, spécialement pensé pour entrer en résonance avec la nécropole antique.

Cette exposition s'inscrit naturellement dans le cadre des célébrations du 40^{ème} anniversaire de l'inscription des monuments arlésiens par l'Unesco, dans l'un des huit sites retenus, les Alyscamps que la Ville met exceptionnellement à disposition de l'artiste.

Son inauguration se fait à la même date que les célébrations organisées par la Ville, autour d'expositions, de colloques et de divers événements.

Au printemps 2022, ouvrira au cœur de l'Hôtel Vernon, hôtel particulier construit entre le XVI^{ème} et le XVIII^{ème} siècle, situé dans les vieux quartiers d'Arles, **Lee Ufan Arles** espace d'exposition sur 3 étages présentant des œuvres de l'artiste et proposant également une librairie boutique et des espaces de médiation et de réception. Après ses expositions au château de Versailles en 2014 ou au Centre Pompidou Metz en 2019, Lee Ufan écrit une nouvelle page de sa relation passionnée avec la France.



1. Lee Ufan, *Relatum – The Cane of Titan*, 2014. Poteau en acier, pierre, 200 x 520 cm. Pierre : 175 x 180 x 145 cm / Poteau en acier : 500 x 10,5 cm © Photo : ClaireDorn

1. Lee Ufan, *Relatum – The Cane of Titan*, 2014. Poteau en acier, pierre, 200 x 520 cm. Pierre : 175 x 180 x 145 cm / Poteau en acier : 500 x 10,5 cm © Photo : ClaireDorn

2. Lee Ufan, *Relatum – The Narrow Road*. Croquis de l'artiste pour l'exposition aux Alyscamps

REQUIEM

EXPOSITION À LA NÉCROPOLE DES ALYSCAMPS À ARLES

Du 29 octobre 2021 à fin septembre 2022



L'artiste coréen Lee Ufan entretient une relation forte avec la ville d'Arles depuis plusieurs décennies. Aux Alyscamps, site imprégné de spiritualité où l'on transportait jadis les dépouilles des défunts venues de loin pour y rejoindre leur dernière demeure, Lee Ufan a composé un « Requiem », constitué de 13 œuvres nouvelles spécialement conçues pour y entrer en résonance.

Aux côtés des sarcophages antiques qui parsèment cette cité des morts, les Relatum (sculptures comprenant plusieurs éléments associés) de l'artiste coréen entrent en dialogue avec ces pierres rectangulaires alignées sur l'allée qui mène à l'église Saint Honorat ou disposées dans les chapelles. « Les sépulcres font le sol tout bosselé » notait Dante dans son Enfer en parcourant la nécropole arlésienne. Lee Ufan, à la suite des peintres tels Van Gogh ou Gauguin également fascinés par leur poésie silencieuse, a respectueusement investi ces lieux ancestraux.

La sculpture pour Lee Ufan n'est pas une entité indépendante et autonome, mais n'existe qu'en relation avec le monde extérieur. Les matériaux qui s'y trouvent rassemblés (plaques de fer et blocs de pierre le plus souvent) constituent une rencontre, une mise en relation avec le monde, la nature, l'architecture. Selon les œuvres, il décidera d'un sous-titre qui induira une certaine approche de la sculpture dans la combinaison des éléments qui la composent : la route étroite, le silence, l'espace habité etc. Le terme de requiem revient ici plusieurs fois dans les titres, rappelant que l'on parcourt ici un immense cimetière.

On est en présence d'une œuvre tout à la fois fondée sur une pensée ancrée dans l'histoire de l'art, en pleine complicité avec les démarches contemporaines, mais également sur des données philosophiques, nourries des origines culturelles de l'artiste, non sans leur associer certains philosophes européens qu'il a étudiés en profondeur.



En concentrant son travail à un simple geste d'intense concentration lorsqu'il peint et à une association de matériaux clairement identifiés et répétés dans les sculptures, Lee Ufan a choisi de lier le faire et le non faire. Il définit sa production artistique comme une rencontre entre l'intérieur et l'extérieur permettant d'envisager un espace poétique, celui qu'il intitule « art de la résonance ». Il part du principe que « voir, choisir, emprunter ou déplacer font déjà partie de l'acte de création » et relie la nature à la conscience humaine avec une simple plaque de fer en dialogue avec une pierre naturelle.

ENTRETIEN AVEC LEE UFAN

par Alfred Pacquement, commissaire de l'exposition

Extrait du catalogue à paraître aux éditions Actes Sud



Alfred Pacquement : Qu'avez-vous ressenti en découvrant ce site des Alyscamps que vous ne connaissiez pas auparavant ?

Lee Ufan : Dès l'entrée, j'ai compris que j'étais dans une nécropole en ruines. Il se trouve que personnellement, j'aime les ruines. C'est un endroit où le passé est derrière nous. Lorsque je m'y trouve il y a quelque chose qui ne passe pas, qui reste toujours en retrait. On peut y voir l'image de ce qui est en train de disparaître. On ne peut même pas affirmer qu'il y ait quelque chose qui se soit véritablement passé ; c'est ambigu ; est ce que c'était vraiment réel ? C'est ce genre de choses que je ressens.

A. P. : J'ai noté une phrase dans les textes que vous avez écrits à l'occasion de cette exposition : « Je souhaite que ceux qui viendront aux Alyscamps rencontrent leur propre mort et la mort universelle par l'intermédiaire des œuvres que je vais produire. »

Ce qui m'a beaucoup intéressé dans cette phrase, c'est précisément cette idée que les œuvres qui, pour certaines d'entre elles sont des œuvres nouvelles, tout au moins qui empruntent des nouveaux chemins, sont peut-être stimulées par ces lieux chargés d'histoire et de spiritualité.

L. U. : Mon travail est un dialogue permanent avec un lieu qui m'est donné. Jusqu'à présent, j'ai exposé dans des endroits divers comme des white box ou sinon en plein air. Mais cette fois-ci, c'est un site historique et en plus, c'est un endroit directement lié à la mort. Effectivement cette expérience est la première pour moi. De plus, je suis au crépuscule de ma vie. Donc il s'agit de réaliser une certaine disparition à travers mes œuvres, j'ai effectivement ici une intention tout à fait particulière.

A. P. : Pouvez vous évoquer cette œuvre intitulée « Soul Room » où vous souhaitez réemployer d'anciens sarcophages ?

L. U. : Il s'agit d'une œuvre avec deux sarcophages, que je vais emprunter pour le temps de l'exposition. Elle sera exposée au sous-sol, dans la profondeur de la crypte... Le sarcophage couché est vide et dans l'autre qui est dressé il y a une bougie allumée.

Le sarcophage vertical peut symboliser le gardien et le protecteur des morts, comme dans certaines tombes en Corée qui représentent ces gardiens sous forme d'animaux. Au sol, je vais également produire un nuage de brouillard.

A. P. : Dans l'exposition à Versailles, il y avait déjà la présence d'une tombe.

L. U. : À Versailles, je voulais rendre hommage à André Le Nôtre. Plus que la mort, je voulais plutôt évoquer Le Nôtre lui-même en concevant un site pour la mort, pour une personnalité défunte. Donc l'image de la mort n'était pas si présente. C'est plutôt la présence ou l'existence de Le Nôtre que je voulais manifester à travers cette présentation de la tombe.

Cette fois-ci, ce que je souhaite c'est transformer l'image de la mort abstraite en image de la mort universelle. Ce qui est, en effet, le sentiment qu'on peut avoir dans un cimetière, dans une nécropole, où on est confronté à une multitude anonyme et inconnue. Nous ne savons pas qui était là. Et pourtant, c'est bien la mort qui est présente avec un grand M.



A. P. : Il y a aussi cette œuvre très étonnante avec un millier de clochettes suspendues aux arbres, appelée « Requiem Path »

L. U. : *En Corée et au Japon, dans les campagnes, lors de cérémonies, les chamans utilisent très souvent des clochettes. Pour rendre hommage aux morts, on plante des tiges de bambou, et on y accroche des clochettes qui sonnent dans le vent. C'est romantique, en quelque sorte. J'avais cette idée depuis longtemps. Et lorsque Christian Boltanski a réalisé une vidéo avec des clochettes accrochées à des tiges, j'y ai repensé. C'est à la fois une image de mon enfance qui surgit, mais c'est surtout l'œuvre de Boltanski qui m'a donné cette idée-là. C'est en quelque sorte un hommage à cet artiste qui était mon ami.*

Je vais faire une offrande, comme une offrande aux morts, un Requiem.

A. P. : Votre installation aux Alysamps a deux parties : le visiteur est accompagné dans son cheminement par des sculptures comme « Relatum, the Narrow road » ou « Requiem Path », et puis, il y a ensuite l'ensemble important qui est installé dans l'église Saint-Honorat.

Il me semble que les œuvres prennent ici un tout autre sens lorsqu'elles ont déjà été présentées ailleurs, comme « Cane of Titan » par exemple.

L. U. : *Vous avez entièrement raison. Mon travail diffère selon le rapport qu'il entretient avec le lieu où il est exposé. Le sens change, l'impression se modifie. Par exemple, avec « Circle and Straight » c'est un anneau que l'on traverse dans l'allée des sarcophages, lié à la disparition, au passage dans l'au-delà. Si on le mettait sur une colline ou sur la place d'une ville ce serait complètement différent.*

Alfred Pacquement

Alfred Pacquement, commissaire de l'exposition, est un historien d'art et conservateur de musée né en 1948. Il est aujourd'hui commissaire indépendant.

Il a été le directeur du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou de 2000 à 2013. Auparavant il a exercé les fonctions de conservateur dans ce même musée, puis de directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume, de Délégué aux arts plastiques au Ministère de la Culture et de directeur de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Il a publié de nombreux livres et catalogues sur l'art moderne et contemporain et assuré le commissariat de nombreuses expositions à partir du début des années 70.

Il a été le commissaire de « Lee Ufan – Versailles », exposition présentée au Château de Versailles entre juin et novembre 2014.

Le Catalogue

Éditions Actes Sud

19,6 x 25,5 cm

Couverture brochée avec rabats

120 pages ouvrage relié

ISBN : 978-2-330-16081

4 février 2022

Prix provisoire : 25 €

REQUIEM

Sous la direction d'Alfred Pacquement

Textes de Jean Guyon, Alfred Pacquement et Sylvain Prudhomme

Jean Guyon, spécialiste de l'Antiquité tardive, est directeur de recherche à l'université d'Aix-Marseille Université et au centre Camille-Jullian.

Alfred Pacquement, commissaire de l'exposition aux Alyscamps.

Sylvain Prudhomme est un écrivain français, lauréat 2019 du prix Femina et du prix Landerneau des lecteurs pour son roman *Par les routes* (Gallimard).



Les Alyscamps

Durant l'Antiquité, le monde des morts était séparé du monde des vivants, et les nécropoles se trouvaient à l'extérieur des remparts. Les enterrements étaient interdits à l'intérieur des villes, mais défunts et mortels se côtoyaient dans les nécropoles pour des libations, repas funèbres ou véritables fêtes, dont l'aspect parfois excessif les fit plus tard interdire par les évêques chrétiens.

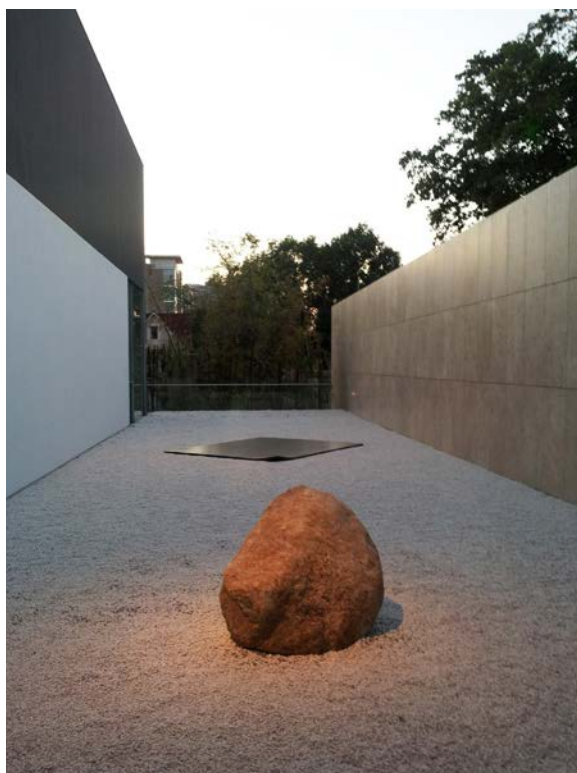
Pendant le Haut-Empire, l'incinération était la pratique la plus courante, et les cendres et restes osseux étaient le plus fréquemment recueillis dans une urne cinéraire placée dans un mausolée ou enterrée dans un enclos familial, parfois sous une stèle portant une épitaphe. Sous l'influence, entre autres, du christianisme, l'habitude d'enterrer les corps dans des cercueils ou des sarcophages remplaça progressivement l'incinération qui disparut au III^{ème} siècle.

Avec celle des Alyscamps, la ville compta jusqu'à cinq nécropoles (au Trébon, au cirque, à Trinquetaille, et au sud de la cité) dont trois étaient encore utilisées durant l'Antiquité tardive. Deux d'entre elles, les Alyscamps et Trinquetaille, durent leur célébrité à partir de la fin du IV^{ème} siècle au martyre de Genest, saint arlésien. Puis la réputation du lieu devint si prestigieuse que de nombreuses personnes souhaitaient y être enterrée, à l'instar des évêques d'Arles.

Vers le milieu du XI^{ème} siècle, une partie du site fut cédé à la puissante abbaye Saint-Victor de Marseille, qui plaça le sanctuaire sous la protection de saint Honorat, évêque d'Arles entre 426 et 429. C'est le nom de ce dernier qui fut donné

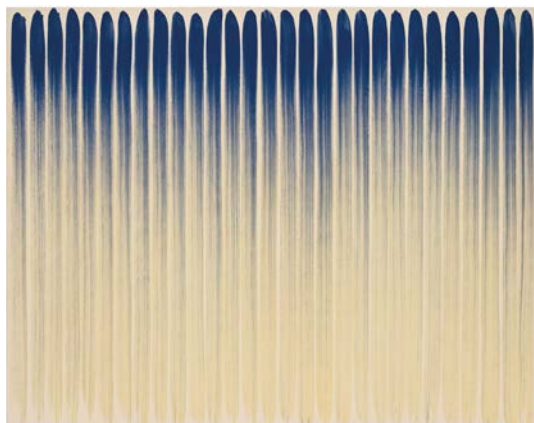
à l'église reconstruite au XII^{ème}. À cette époque, la nécropole devint par ailleurs le point de départ du chemin d'Arles vers Saint-Jacques de Compostelle.

Ce lieu bénéficia des mythes et légendes qui fleurirent alors, jusqu'à lui conférer une atmosphère d'« héroïque grandeur ».



LEE UFAN ARLES

OUVERTURE PRINTEMPS 2022



Au cœur de l'Hôtel Vernon, hôtel particulier construit entre le XVI^{ème} et le XVIII^{ème} siècle, situé dans les vieux quartiers d'Arles, à mi-chemin entre les arènes et la place du Forum, 1 350 m² dévoileront sur 3 étages les œuvres du peintre et sculpteur minimaliste et incluront également une librairie boutique, un restaurant et des espaces de médiation et de réception.

Aménagé avec l'aide amicale de l'architecte Tadao Ando, qui a déjà signé le premier musée Lee Ufan sur l'île japonaise de Naoshima en 2010, ce projet s'inscrit dans une dynamique forte du territoire et renforce l'offre culturelle Arlésienne déjà très riche avec la fondation Luma de Maja Hoffmann, la fondation Manuel Rivera-Ortiz pour

la photographie documentaire, les rencontres de la Photographie, Le festival Les Suds, Agir pour le vivant, et la programmation de la chapelle du Méjean.

L'Hôtel Vernon, construit entre les XVI^{ème} et XVIII^{ème} siècles, est un hôtel particulier composé d'un corps de logis structuré autour d'une cour intérieure. Lee Ufan Arles a pour ambition d'être un centre d'exposition visant à faire découvrir les œuvres de l'artiste, mais d'être un lieu de vie et afin de soutenir et de parrainer diverses activités artistiques et culturelles. Lee Ufan Arles est le troisième grand lieu de présentation de ses œuvres, après le Lee Ufan Museum de Naoshima ouvert en 2010 et l'Espace Lee Ufan du Busan Museum of Art ouvert en 2015.

Lee Ufan

Lee Ufan est né en 1936 en Corée, il vit et travaille entre Paris, New York et le Japon. Il est l'artiste théoricien du mouvement d'avant-garde Mono-ha (« l'école des choses »), courant artistique japonais qui se développe parallèlement à des mouvements minimalistes et radicaux. Mono-ha est souvent considéré comme très proche des attitudes et des choix qui ont nourri en Europe l'Arte Povera. Les sculptures de Lee Ufan se présentent comme des mises en relation de pierres ou de bois choisis dans la nature et de matériaux industriels, tandis que sa peinture tend vers un signe unique, vers la méditation et l'évocation du vide.



1. Lee Ufan, *From Line*, 1974.
Colle et pigment minéral sur toile, 182 x 227 cm
The Museum of Modern Art, New York. Photo : G. R. Christmas, courtesy The Pace Gallery, New York.

2. Lee Ufan, Arles, 2019 © Origins Studio
pour Studio Lee Ufan



Lee Ufan au Domaine des Etangs (Massignac, Charente)

Après avoir été présentée au château de Versailles en 2014, c'est au Domaine des Etangs que Lee Ufan installe son œuvre *Relatum – L'ombre des étoiles*. Acquis par Garance Primat, le choix de cette œuvre se fait tout naturellement pour compléter le parcours de sculptures qui s'étend dans les 1000 hectares de Nature protégée du Domaine des Etangs. C'est au cœur d'une prairie que les étoiles de Lee Ufan, descendues du Ciel pour nous raconter leur histoire, offriront à présent aux visiteurs un espace de méditation afin de se reconnecter à la Nature, à leur propre Nature. [En savoir plus](#)

Contacts presse

Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte / Christine Delterme
Laurent Jourden
01 45 23 14 14
info@pierre-laporte.com

Informations pratiques

Ouvert toute l'année.
Sauf les jours fériés.
Basse saison : de 10h à 17h.
Haute saison : de 9h à 19h.
Visite guidée.

Tarifs : Adulte : 4,50 €.
Tarif réduit pour les groupes (+ 10 personnes),
étudiants, invalides et enseignants.
Gratuit jusqu'à 18 ans et pour les Arlésiens
(sur présentation d'un justificatif de domicile).